

faisons lui la grace de l'écouter un moment.

L'antique poésie, aujourd'hui déthronée,
S'achemine, à pas lents, de pavots couronnée.
Ce n'est plus, ce n'est plus cette fille des cieus,
Qui construisit l'olympé, & donna l'être aux dieux;
Qui, du cahos informe où dormoit la matière,
Fit éclore la vie, & jaillir la lumière,
Alluma de Vulcain l'autre toujours ardent,
Trempa l'acier de Mars, ou forgea le Trident,
Sous la sensible écorce enferma les Dryades,
Joignit l'urne d'Alphée à l'urne des Náyades,
Soupira de Syrinx le douloureux accent,
Suspendit de Phœbé le mobile croissant,
De roses parfema le berceau de l'Aurore,
Attela les coursiers du dieu qui la colore,
Et, se jouant parmi tant de trésors ouverts,
Des rêves de la fable enrichit l'univers.

C'est une Muse adroite, indigente & glacée,
Gardant en vain l'orgueil de sa gloire éclipée,
Dépouillant de ses fleurs son front grave & hautain,
Et mesurant sa marche, un compas à la main.
Une raison timide a surpris son hommage.
Austère dans ses vœux, humble dans son langage,
Elle n'habite hélas! qu'un ciel sans majesté,
Où les feux d'un beau jour n'ont jamais éclaté.

Sous l'infidèle abri de sa palme fragile,
L'héritier de Pradon, s'égalant à Virgile,
D'un esprit uniforme, & jamais inspiré,
Aligne tristement son vers décoloré:
Un autre, se traînant sur la scène avilie,
D'un appareil funèbre enveloppe Thalie,
Et, fier de rembrunir ses caractères faux,
Emeut le spectateur, à force d'échaffauds.
Voilà, depuis un tems, les fameux personnages,
Dont l'ardente cabale encensa les images!
De l'émulation les feux sont amortis:
Tout éprouve, on ressent la fureur des partis.